

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Gare à Comète!.....	Pierre Bataille
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Réfractaire.....	Andréa Lex
Lettre parisienne.....	Arsène Alexandre
Rêveuse (Poésie).....	Antonin Lugnier
Cyrano de Bergerac (<i>suite et fin</i>),	Théo. Dubreuil
Salon de 1898 : Etude.....	Jean Bach-Sisley
Libre-Chronique.....	Franc-Sillon
Cirque Guillaume!.....	X.
Oh ! le Progrès.....	Eugène Fourrier
Bibliographie.	
Le Cinématographe.	
Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.	
— Guignol du Gymnase. — Grand Cirque Guillaume.	
Revue financière.	

CAUSERIE

GARE A LA COMÈTE !

Avez-vous fait cette remarque ? C'est toujours au Printemps qu'on voit éclore les prophètes de malheur annonçant la fin du monde.

Esprit de contradiction ou pure coïncidence : je me borne à constater le fait.

Dès que se montrent les premières primevères et que l'heure est venue où selon la formule du poète.

Un conseil d'être heureux semble sortir des choses
Et monter vers le cœur troublé...

V'lan, un astronome quelconque mais généralement étranger, après avoir — tout l'hiver — compulsés ses notes et tiré les conclusions de ses multiples calculs, nous apprend tout-à-coup que nos jours et nos nuits sont comptés et qu'il faut nous préparer à dire, à tout ce qui nous entoure, un éternel adieu.

— Frères, il faut mourir ! clament ces empêcheurs de danser en rond au réveil de la nature.

Vous allez me dire qu'on n'ajoute plus foi à ce genre de prédictions : vous en parlez bien à votre aise. Beaucoup de gens affectent d'en rire en public qui — une fois rentrés chez eux — se disent :

— Et pourtant si c'était vrai !

De là, à se livrer à une série de lamentations en *ut*, en *fa*, en *sol*, en *ré*, avec des combinaisons de dièzes et de bémols à l'infini, la transition est toute naturelle pour les imaginations impressionnables à l'excès.

Cette fois, c'est un astronome autrichien, le professeur Rudolf Falb, qui nous annonce que le 13 novembre 1899 — retenez bien cette date — une comète rencontrera la terre et la réduira en une impalpable poussière.

Le professeur Falb est tellement sûr de son calcul qu'il précise — avec l'exactitude d'un chronomètre — l'heure de la catastrophe : trois heures neuf du soir !

Pas même le quart d'heure de grâce pour ceux d'entre nous qui voudraient se recueillir en entendant sonner les trois coups fatidiques.

A trois heures neuf, n, i, ni, tout sera fini !

Fini tout ce qui menaçait de s'éterniser : l'Escroquerie du Panama, la Question Crétoise, l'affaire Zola, le conflit Hispano-américain, la menace de l'Impôt global.

Le Parlementarisme et le Fonctionnarisme — deux plaies que ne connaissait pas la vieille Egypte — iront rejoindre les vieilles lunes, celles qu'une invisible main s'amuse à découper en petits morceaux pour en faire des étoiles.

La comète qui esquisse un mouvement menaçant dans notre direction est — paraît-il — la même qui parut en 1860 et dont on avait déjà redouté, à cette époque — la rencontre avec notre planète.

Par suite de circonstances restées inexplicables ladite comète dût s'arrêter à 200,000 lieues de la terre ; cette fois, sa rapidité est telle qu'il ne faut plus compter sur un arrêt semblable : elle arrive... elle arrive... Le choc fatal est inévitable.

En comptant bien, nous avons deux cent trois jours pour nous préparer à cette petite fête — la dernière ! dont l'annonce pourrait s'agrémenter de la mention habituellement portée sur les lettres d'invitation : *On sautera !*

Très affirmatif sur le choc qui se produira, le professeur Falb l'est beaucoup moins sur les conséquences qui en résulteront.

Comme je le disais tout-à-l'heure, il suppose que nous serons réduits en une impalpable poussière, mais il admet aussi, qu'enveloppés d'une atmosphère saturée de gaz méphitiques, nous pourrions mourir empoisonnés.

Entre ces deux hypothèses — également macabres — je doute que votre cœur balance.

A tant faire que de quitter ce monde, il importe peu — en effet — de savoir comment nous le quitterons.

La théorie à double détente de l'astronome autrichien rappelle assez volontiers l'écriveau suivant placé à l'une des portes d'une petite gare du Midi : *Sortie des voyageurs munis de bagages. Les voyageurs sans bagages sont également priés de sortir par cette porte.*

Un autre astronome, le professeur Corrigan — celui-là est un américain — est d'accord avec Rudolf Falb sur le choc qui doit intervenir, mais il soutient que la comète de 1860 n'y sera pour rien.

Innocente comme le gendarme qui vient de naître, cette vieille comète qui persiste à cacher sa queue depuis tantôt quarante ans !

Nous devons tous nos malheurs — d'après le Corrigan — à une planète solaire

d'une extrême jeunesse qui sortira du soleil sous la forme d'un globe en fusion et se précipitera à travers l'espace en apportant, dans le monde des autres planètes des perturbations égales à celles que causeraient un chien lâché dans un jeu de quilles.

Notre globe ne sera peut être pas détruit, mais la vie y deviendra impossible.

Ce sera la seconde édition d'un phénomène qui s'est déjà produit il y a vingt-trois millions d'années à l'époque paléozoïque des géologues et a détruit toutes les espèces animales et végétales qui peuplaient la terre et les mers.

Cette thèse est plus consolante que les autres : elle laisse entrevoir qu'après le cataclysme du 13 novembre 1899 notre globe pourra reprendre sa marche un instant interrompue.

Dès le 14, le temps se remettra au beau et l'Humanité se recommencera probablement par une seconde création, celle d'un monde nouveau qui — à en juger par ce qui se passe de nos jours — n'aura pas beaucoup de peine à faire oublier l'ancien.

Je m'en voudrais de laisser mes bénévoles lecteurs et surtout mes charmantes lectrices — pour un chroniqueur, toutes les lectrices sont charmantes ! — sous l'impression désagréable résultant des communications de MM Falb et Corrigan, aussi je m'empresse de calmer leurs justes alarmes en introduisant un troisième savant que je tenais en réserve dans la coulisse pour lui faire jouer — au moment propice — le rôle du *Deus ex-machina*, celui à qui incombe le soin de remettre les choses en place.

Ce troisième savant, M. Le Barrée, accepte les théories de ses deux confrères mais — dans la pratique — il émet l'avis qu'il y a, à peine une chance sur vingt milliards, pour que notre globe soit rencontré par une comète ou par un projectile venant du soleil.

Le père Leverrier avait déjà indiqué — du reste — que la stabilité du système solaire actuel était assurée pour une période d'au moins trente millions d'années.

Nous voilà — n'est-ce pas ? — complètement rassurés : un pareil bail nous permet de vaquer en paix à nos petites affaires et de savourer — à notre aise — les joies ineffables, mais malheureusement trop courtes ; du Renouveau !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos artistes :

M. Hyacinthe qui a pendant plusieurs saisons tenu l'emploi de second ténor au

Grand-Théâtre vient d'être engagé à l'Opéra-comique.

La Comédie-Française prépare une reprise du *Bajazet* de Racine avec M^{me} Dudley et M. Albert Lambert fils, dans les rôles principaux.

Sapho de Massenet a obtenu un véritable triomphe au Théâtre lyrique de Milan, qu'on en juge :

L'auteur a été rappelé avec les artistes, puis seul trois fois après le premier acte, quatre fois après le second, sept fois après le troisième, huit fois après le quatrième, enfin, à la chute du rideau, cinq fois avec les artistes et huit fois seul.

C'est bien joli la gloire, mais c'est parfois bien fatigant.

Le célèbre mime Paul Legrand vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Paul Legrand fut le continuateur de Debureau. Il a joué et mimé Pierrôt sous toutes ses faces et dans tous ses attributs. Il a composé en grande partie les farces dans lesquelles il représentait presque exclusivement ce personnage. Depuis plusieurs années il s'était retiré de la scène et il vivait dans la retraite.

M. Jules Claretie vient d'enrichir le musée moliéresque de la Comédie-Française de deux objets précieux.

L'un est un bonnet brodé que M. Emile Perrin fils tient de son père et qu'il a chargé M^{lle} Bartet d'apporter à la Comédie en souvenir du regretté M. Perrin. Ce bonnet, — l'ancien administrateur de la Comédie en avait la persuasion après filiation établie. — est celui avec lequel Molière joua *Orgon*, du *Malade imaginaire*. Il l'aurait donc porté le jour de sa mort.

L'autre objet est une montre Louis XIV en argent conservée depuis plus d'un siècle dans la famille de M. de Montagnac, parent du héros de Sidi Brahim, et qui a appartenu à Molière. Elle porte autour du cadran l'inscription gravée en caractères qui ne laissent aucun doute sur leur date : « J.-B. Poquelin de Molière ». M. de Montagnac en a fait don à la Maison de Molière.

La Bibliothèque du Conservatoire de Paris vient de faire l'acquisition de la partition d'orchestre du *Guillaume Tell*, de Rossini, au prix de sept mille francs. C'est un prix, mais l'autographe aussi est d'importance. C'est un commissionnaire en marchandises qui en était détenteur.

Une grève originale vient d'éclater à Londres.

Les figurants des théâtres londonniens ont signifié à leurs directeurs qu'ils ne paraîtront plus en scène tant qu'on occupera des soldats comme figurants. Cet ultimatum n'est pas sans embarrasser les directeurs qui, d'un côté, ont besoin de leurs figurants professionnels, mais auxquels, d'un autre côté, les pioupiou rendaient de réels services et dans les prix doux, 1 fr. 25 par soirée.

Camille Saint-Saëns est en ce moment à

Lyon ; le maître français doit passer quelques jours dans notre ville et y terminer la partition qu'il écrit pour la *Déjanire*, de M. Gallet, et qui doit être exécutée dans les arènes de Béziers au mois de septembre.

A ce propos, relevons l'amusante erreur dans laquelle est tombé notre grave confrère du *Journal des Débats* en écrivant dernièrement :

Le Midi est décidément atteint de la manie des représentations antiques. Toute ville provençale ou languedocienne qui possède les ruines d'un théâtre romain éprouve l'impérieux besoin de troubler le repos de ces pierres vénérables, de les nettoyer, de les déguiser, de les maquiller et d'y jouer à grand fracas des pièces pseudo-grecques, et la mise en scène est réglée par une archéologie fautive et prétentieuse à la fois. Jusqu'ici, c'est Orange qui nous avait donné le plus bel exemple de ces fantaisies félibréennes. Mais voici que Béziers entreprend de lui faire concurrence. On annonce aujourd'hui que, dans les Arènes biterroises, transformées en théâtre, sera donnée, l'été prochain, la représentation d'une tragédie antique.

Il s'agit ici de *Déjanire*, l'œuvre écrite par Saint-Saëns spécialement pour la circonstance.

Le malheur pour notre confrère est que Béziers ne peut, comme « toute ville languedocienne qui possède les ruines d'un « théâtre romain, éprouver l'imposant « besoin de troubler le repos de ces pierres « vénérables, de les nettoyer, de les déguiser, de les maquiller etc. », car les Arènes sont de construction récente. — elles datent de l'année dernière — et elles sont en bois.

Il ne s'agit pas davantage de « fantaisie félibréenne » mais bien de la fantaisie musicale d'un grand artiste qui veut faire de la musique de plein air.

Et voilà comment se créent les légendes !

Nous avons dit que la censure Anglaise avait interdit à Covent-Garden, pour la saison prochaine, le *Samson et Dalila* de Saint-Saëns sous prétexte qu'il est inconvenant de mettre à la scène des sujets bibliques.

Un journal rappelle à ce sujet que lorsqu'il fut question, jadis, de jouer aux King's Théâtre le *Moïse* de Rossini, qui faisait fureur par toute l'Europe, il fallut transformer l'action et adapter la musique du maître sur un livret nouveau qui avait pour titre *Pierre l'Ermite*. Plus tard, lorsqu'on voulut donner exactement et intégralement *Moïse* à Covent-Garden, ce fut sous forme d'oratorio, tous les artistes étant à la rampe, assis, en toilette de ville.

L. M

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

La tournée Silvain a donné mercredi soir au Grand-Théâtre, une représentation unique d'*Horace* et rarement les beaux vers de Corneille ont été dits avec plus d'ampleur et de vérité.

Il est de mode aujourd'hui de médire de la tragédie, mais quand elle trouve des interprètes comme M. Silvain, de la Comédie Française et M^{me} Hartmann, on s'explique que les chefs-d'œuvre — et *Horace* en est un — puissent impunément braver l'oubli du temps et garder, dans notre littérature, une place glorieuse.

M. Silvain dit admirablement le vers classique. C'est avec un art impeccable qu'il traduit tour-à-tour la douceur ou l'énergie qu'exigent les situations. Son débit toujours mesuré mais toujours humain cause une impression profonde et les bravos des spectateurs accueillent avec un même enthousiasme les nobles sentiments qu'il exprime et la façon absolument supérieure avec laquelle ils sont exprimés.

M^{me} Hartmann a eu comme l'éminent sociétaire de la Comédie-Française, une bonne part d'ovations; elle a su garder les traditions des grandes tragédiennes et a mis dans les fameuses imprécations de Camille un emportement qui a fait passer un frisson dans la salle.

La perfection indiscutable de ces deux artistes a porté quelque tort aux autres interprètes: il n'en pouvait être autrement. Disons cependant que tous se montrés suffisants et que M. Froment, de l'Odéon, a particulièrement fait preuve d'un réel talent.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Bonne reprise lundi dernier des *Pauvres de Paris*.

Le beau drame en sept actes de MM. Brisebarre et Eugène Nus est trop connu pour que nous revenions sur les émouvantes situations qui s'y rencontrent.

Nous tenons cependant à rendre pleine et entière justice au talent des artistes qui ont concouru au succès de la représentation.

M. Daragon n'est jamais au-dessous de sa tâche, aussi donne-t-il au personnage de Planterose toute l'ironie mordante et la raillerie amère d'un philosophe que ses seuls vices ont réduit à la mendicité. M. Saint-Bonnet personnifie avec un scepticisme de bon aloi la misère en habit noir; M^{me} Pazzi-Montlouis donne une physionomie intéressante et vraie au rôle de M^{me} Bernier et M^{me} Bignon joue avec beaucoup d'intelligence celui d'Antoinette.

Je tiens à mentionner la présence aux Célestins de M^{lle} Gabrielle Maud, que M. Glénat, le sympathique secrétaire des Célestins, avait engagé l'été dernier, dans la troupe du théâtre de Charbonnières dont il était directeur. La jeune artiste a montré sous les traits de M^{lle} Villebrun, beaucoup de charme et de sensibilité.

MM. Andréas, Marchal, Abeyl, M^{me} Pagès et Schaumat contribuent à un bon ensemble capable de satisfaire les amateurs de fortes émotions.

La fin de la saison d'opérette est annoncée pour le 30 avril, aussi la Direction a-t-elle interrompu en plein succès les *P'tites Michu* pour donner place au *Boccace* de François de Suppé.

La première représentation de cette opérette qui a plutôt les allures d'un opéra-comique était donnée mardi au bénéfice de M. Georges fils, l'excellent chef d'orchestre du théâtre et il n'en fallait pas davantage pour assurer une salle comble.

Boccace n'avait pas été joué à Lyon depuis quinze ans. On a écouté avec beaucoup de plaisir la musique entraînante et facile brodée par le maestro sur un livret d'ailleurs peu compliqué.

Le succès de la soirée a été pour M^{me} Tariol-Beaugé charmante sous le gracieux costume du poète florentin, et fort bien secondée par M^{mes} Carvini (Béatrice), Leblanc (Frisca), Evans (Péronnelle) et par MM. Grivar, Mercier et Désiré qui suivant leur louable habitude, ont fait assaut de bonne humeur et de gaieté.

Le 1^{er} mai, première représentation du *Contrôleur des Wagons-Lits*, comédie-vaudeville nouvelle en 3 actes, de M. Alexandre Bisson. Grand succès actuel des Nouveautés.

X.

RÉFRACTAIRE

Pour...

*Si vous m'aviez parlé d'amour
Je vous aurais trouvé « grotesque »
— Vous ne m'avez point fait la cour;
Eh bien ! cela me fâche presque.*

*Vous me déroutez. De quel droit,
(Ayant passé... les deux jeunesses)
Restez vous l'œil dur, le cœur froid ?
Ce sont là des impolitesses.*

*Les marques d'intérêt... suspect
Sont loin pour nous d'être un outrage,
Tandis qu'un excès de respect
Nous jette en des crises de rage.*

*Voir une femme sans trembler,
C'est faire entendre qu'elle est laide...
Et, s'il le faut, pour vous troubler,
J'appelle la ruse à mon aide.*

*— Quand notre duel prendra fin
J'espère bien chanter victoire;
Et c'est justice, car enfin
Je fais un acte méritoire...*

*Mais quoi?... n'est-ce pas, à mon tour,
N'est-ce pas moi qui suis « grotesque » ?
— Voici que je veux votre amour,
Voici que je vous aime presque !*

Andréa LEX.

LETTRE PARISIENNE

La Ville de Paris (avec un grand V, c'est ainsi qu'on nomme couramment l'administration de notre cité), la Ville a parfois de bonnes idées, mais elle en a parfois aussi d'assez étranges.

En voici une qui semble devoir être prochainement réalisée. Elle a rencontré l'approbation de beaucoup de mes confrères. Mais peut-être ayant l'esprit mal fait, je n'admire pas du tout; au contraire, je me demande comment de pareilles idées peuvent germer dans la tête d'hommes sensés.

Sur le boulevard Saint-Germain ou quelque part de ce côté on verra un de ces jours des ouvriers arriver, faire des fondations, puis un vaste édifice s'élever, avec toutes les beautés que comporte l'architecture moderne, c'est assez dire qu'il a cent chances contre une d'être affreux. Ce palais d'architecture officielle servira, devinez à quoi? ou plutôt ne cherchez pas. Vous ne trouveriez pas. Ce sera simplement le *Palais des examens*. Ainsi, il faut un palais spécial rien que pour les examens que fait passer l'enseignement de la Ville. Au premier abord cela paraît tout naturel, mais quand on y réfléchit, c'est à faire frémir.

Nous arrivons peu à peu à être un peuple de diplômés. Une moitié de la nation fait passer des examens à l'autre moitié. Et notez que ce n'est pas le savoir qui importe. C'est le parchemin.

C'est la mort de toute initiative. Ce n'est plus la valeur personnelle qui permet d'arriver aux situations, c'est le titre, fût-il acquis par raccroc. Entre un homme d'un véritable savoir, d'un véritable bon sens et d'un esprit pratique propre à lui faire rendre les plus excellents services, entre cet homme et un bachelier qui s'est gavé de formules pendant un ou deux ans et qui oublie souvent ce qu'il a appris aussitôt l'examen passé, on n'hésitera jamais à prendre le second, ou plutôt il ne saurait même y avoir de concurrence. Le non diplômé n'a qu'une chose à faire, c'est de ne jamais entrer en lutte et de chercher fortune ailleurs que dans les grandes administrations. D'ailleurs c'est encore un trait caractéristique de notre société: tout le monde veut être fonctionnaire chez nous. Le nombre des « budgétivores » augmente effroyablement et avec lui montent les centimes additionnels.

Ah ! que le dessin de Forain était vrai !

On voyait une foule derrière un grillage de ministère ou d'administration quelconque et, de l'autre côté deux employés désœuvrés. L'un, sans doute un peu neuf dans le métier, demandait à son collègue :

— Eh bien, tu ne t'occupes pas de tous ces gens qui attendent ?

A quoi l'employé plus expérimenté répondait :

— Mais qu'est-ce que nous deviendrions s'ils ne nous croyaient pas occupés ?

En réalité, si les fonctionnaires (pour ne

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc.. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance: robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc.. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. P. trons découpés Ouvrages de dames Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Tout le monde savant sait que la plupart des dentifrices sont des liquides parfumés sans propriété curative. Ce n'est pas le cas de l'« Eau de Suez », dentifrice antiseptique, véritable médicament qui préserve les dents, les guérit, les conserve par son action bienfaisante.

MANDOLINE IL N'Y A QU'UNE BONNE mandoline, c'est la **MANDOLINE** napolitaine de **RICCI**, la plus élégante et la plus harmonieuse de toutes. Défie toute concurrence loyale. Envoyée franco avec son médiateur et méthode pour l'apprendre en quinze jours. Prix : 20 fr. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES Rue Saint-Pantaléon. 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Ferme inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

PHOEBE Lanterne de Bicyclette portable au Gaz Acétylène Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

pas leur donner le nom irrévérencieux de bureaucrates) faisaient sérieusement leur besogne sans perdre de temps, et sans papiers inutiles, il y aurait peut-être en ce moment trois ou quatre milles personnages sans travail (ils n'auraient qu'à en chercher un autre plus profitable au pays) et pour nous une économie de plusieurs millions.

Mais à quoi bon dire tout cela ? On le sait, on le dit, on le répète, et tout le monde continue soit à subir patiemment le système de bureaucratie le plus effroyablement compliqué qui se soit vu depuis le commencement du monde, soit à désirer pour son compte d'entrer dans ce beau métier de fonctionnaire qui réunit deux des plus précieux attraits pour beaucoup de gens : celui du titre officiel et celui de la fainéantise.

Voilà pourquoi on songe à bâtir des palais spacieux pour les examens et voilà pourquoi je disais tout à l'heure que tout en m'étonnant que de pareilles idées puissent éclore je n'en comprenais que trop les causes d'éclosion.

Nous serons bien avancés quand ce mandarinate aura fait des progrès ! Ceux qui vivront après nous, connaîtront une société gaie, la nôtre n'étant pas déjà si folâtre. Mais il y a des gens qui croient que c'est le progrès.

Un jour, un brave homme vient me trouver avec un visage bouleversé :

— Quel malheur ! disait-il, mon fils vient d'être refusé à tous ses examens !

Ce ne fut pas pour le consoler, mais bien sincèrement que je répondis :

— Comment, vous vous lamentez quand on vient de sauver la vie à votre fils !

Le brave homme n'a pas encore compris.

ARSÈNE ALEXANDRE.

RÊVEUSE

Sur un dessin d'Eugène Delâtre.

*Dans le soir langoureux et doux,
Et vers le couchant qui s'enflamme,
Ils s'envolent, comme des fous,
Tes rêves frais de jeune femme.*

*Ils vont... et leur essaim joyeux
Porté par le souffle des brises,
Se perd, emmi l'azur des cieux,
Dans la nuée aux teintes grises.*

*Et le nuage, rêve ailé,
Message discret et fragile,
S'enfuit à l'horizon voilé
Qui, seul, verra naître l'idylle.*

*Car, dans tes songes merveilleux,
C'est l'avenir que tu soulèves
Et qui t'apparaît radieux...
— Roman splendide aux pages brèves !*

*Mais qu'importe si le bonheur
Est, ici-bas, chose éphémère ?
Laisse s'épanouir ton cœur,
Rêve toujours, ô jeune mère !*

*Rêve d'immuables amours, ...
Rêve de caresses bénies, ...
Pour conjurer les mauvais jours
Rêve d'ivresses infinies.*

*Rêve... et tu n'entendras jamais
Sonner l'heure des déceptions, ...
Rêve... et tu braveras en paix
Toutes nos humaines souffrances.*

Antonin LUGNIER.

CYRANO DE BERGERAC

(Suite et fin).

CHATEAUFORT.

Tu parois, Dieu me damne, bien gaillard pour n'avoir pas disné.

GAREAU.

Dix nés ? qu'en ferai-je de dix ? Il ne m'en faut qu'un.

CHATEAUFORT.

Quel docteur ! Il en sait autant que son curé.

Mais passons, nous devons surtout insister sur son esprit philosophique. Avec ses amis Hasnaut, Bernier, Chapelle, il appartient à ce groupe qui a, selon Balzac, « ses sentiments particuliers sur toutes choses ». La libre discussion, première conséquence des *Essais* de Montaigne, s'empare de ces cervelles un peu folles. Le panthéisme fait des adeptes. Un prêtre italien Lucilio Vonnino, vient à Paris, se convertit au protestantisme et entraîne avec lui le comte de Cramail, Bassompierre, Redon, St-Luc, etc.. Si Descartes prouve Dieu par l'idée d'infini, Gassendi, par la même idée, trouve « la route plus large... la route principale, unie, visible à tous... » Ce double courant qui exista pendant toute la première moitié du siècle devait avoir sur les Lettres une influence incontestable. A l'obscurantisme du XVI^e siècle va succéder un siècle de gloire, le XVIII^e ; et le XVII^e, servant de transition, commencera de grandes œuvres permettra la recherche et les tâtonnements.

Bientôt le préjugé ne sera plus une loi, mais un ridicule. Sous l'impétueuse ardeur de Cyrano, avocats, médecins, alchimistes, sorciers vont être flagellés, fustigés par les moqueries et les satires. Molière suivra de près cette évolution et arrivera à son heure avec ses immortelles comédies.

Cyrano pressent cette réaction. Il voit l'écueil où vont se jeter les romans de la Calprenède et il ne manquera plus, pour proclamer la vérité, que la parole sévère de Boileau pour tout remettre en sa juste place, pour proscrire « les festons et astragales » de la littérature.

Mais, en quelque siècle que l'on puisse vivre, si progressiste soit-il, l'on ne joue pas impunément avec les routiniers défauts de ses contemporains sans encourir leurs remontrances, et Cyrano, que n'épouvantait guère la peur du danger, était classé parmi les libertins de l'époque. Terme qui s'explique comme l'on voit et qui ne veut rien dire du libertinage et des excès, car si notre héros fréquente le cabaret, il est fort sobre, ne s'avisant guère d'enluminer un nez qu'il trouve suffisant.

Revenons à son *Pédant joué* qui fut l'objet de controverses. Les *fourberies de Scapin* ne seraient, dit-on, qu'un plagiat de la part de Molière. En effet, nous retrouvons dans *Scapin* une scène surtout dont le texte ne varie guère, un emprunt flagrant : le *qu'allait-il faire dans cette galère ?* semble bien appartenir au *Pédant* de Cyrano. Cependant une collaboration pourrait être vraisemblable. Voici ce que dit à ce sujet M. Eugène Noël (1). « Il (Cyrano) sortait du Collège de Beauvais, dirigé par un certain Grangier, sur le compte duquel, au cours de Gassendi, ses récits ne pouvaient tarir. Chaque jour il rappelait quelque nouvelle ânerie de ce personnage. On s'en donnait à cœur joie, tant et si bien sur M le principal qu'on résolut d'en faire une comédie. Cyrano et Molière se mirent en besogne. »

Il est difficile de conclure. Molière n'aurait donc fait que reprendre son bien un peu plus tard. L'on peut relever une erreur qui ferait cependant douter de la sincérité de l'assertion précitée. *Agrippine* aurait été aussi mise à contribution par Corneille.

Il y a là une date qui prouve le contraire. *Le Cid* avait paru en 1639, *Horace* et *Cinna* étaient écrits.

Aussi bien ce sont de mesquines querelles. L'œuvre n'en existe pas moins, originale, gouailleuse déjà, pleine d'esprit et de satire.

Cette étude trop écourtée d'un auteur qui méritait la postérité classique, a su inspirer à M. E. Rostand une pièce que nous ne pouvons analyser aujourd'hui. Nous nous en voudrions cependant de ne point en dire un mot, ou tout au moins de citer la conclusion d'une critique de M. Gregh : « Le succès de M. Rostand doit remplir les jeunes poètes de joie et d'émulation. »

« De joie, car il poursuit l'œuvre que certains d'entre eux avaient déjà commencée, qui est de replacer la poésie devant son vrai juge, le grand public. Les petites chapelles ont vécu. Elles tombaient en ruine depuis deux ou trois ans. »

« D'émulation, car il faut qu'ils tâchent de dépasser encore le talent déjà haut de M. Rostand, et que, les yeux fixés sur l'exemple de Hugo, ils tâchent d'unir après lui, à l'habileté et à la puissance dramatique, la beauté vivante de la forme sans laquelle il n'est pas d'œuvre durable, ni surtout de poésie. »

L'on comprendra la saveur toute particulière de cette citation, si l'on se souvient du prix Archon Desperouze que l'Académie décerna à M. Fernand Gregh, l'an dernier.

THÉO-DUBREUIL.

(4) *Journal de Rouen* du 10 octobre 1864 article intitulé : la première comédie de Molière.

ETUDE

A Mlle M. Tapissier, sur son beau tableau du Salon de 1898 très amicalement.

*Au pied de l'Esquelin hanté par le vautour
En un bouge à Suburre et dans le mois du givre,
Le hasard la forma du caprice d'un jour
Qu'une fille de joie eut pour un athlète ivre.*

*Parmi les histrions au coin d'un carrefour,
Sans soucis, librement elle se laisse vivre,
Un soldat jeune et fort pour rien pouvait la suivre
Et des tribuns souvent payaient cher son amour*

*L'un d'eux en son palais de la place Trajane
Voulut garder pour lui Sylvia la courtisane
La combla de bijoux, d'or ; fut son serviteur*

*Mais elle regrettait les barbiers de Suburre
Les mimes aux bons mots, et la libre aventure ;
Et quitta le tribun pour un gladiateur.*

Jean BACH-SISLEY.

Avril 1898.

LIBRE CHRONIQUE

Le Président de la République, dès son arrivée à Nice, a eu une entrevue de trois quarts d'heure avec le roi des Belges, se trouvant aussi en villégiature sur la Côte d'Azur.

En apportant à sa Majestueuse contre-façon Belge les dernières nouvelles de Paris, Félix Faure, dans le but machiavélique de débarrasser le littoral de toutes les têtes couronnées qui l'empêchent de s'y balader librement, a négligemment laissé entendre à son royal interlocuteur que M^{lle} C...ardinal (de Mérode) « se faisait des cheveux » depuis son retour d'Amérique.

Cléopold coupant dans le pont a aussitôt pris le train pour Paris, afin de distraire

la statue de Falguière par une reprise de Galathée, dans laquelle il se propose de jouer le rôle de Pygmalion... bien qu'il soit un peu marqué pour se mettre dans la peau du bonhomme, avec les soixante-quatre ans avoués par lui au Président.

— Oh ! soixante-trois seulement, a répliqué, en souriant M. Félix Faure.

Cette rectification courtoise a aussitôt décidé l'auguste jeune homme qui s'est empressé de lâcher la Méditerranée pour le *Méditerranée-Express*, à destination de Paris, où on suppose qu'il vient planter... ses choux (de Bruxelles).

Félix-le-Roublard, ayant déblayé le terrain de ce côté, entreprit aussitôt de mettre le siège devant la grosse dondon de London, que les insulaires désignent par l'euphémisme de *Her Disgracious Majesty*.

Il lui insinua donc glamment que les parisiens conservaient un souvenir inoubliable des nombreuses visites dont Elle n'a jamais manqué de les honorer, lors de ses déplacements périodiques sur notre territoire ; et qu'ils seraient particulièrement heureux et flattés si l'Impératrice d'Inde daignait se laisser monter un bateau jusqu'au quai d'Orsay, où son fidèle Hanotaux brûlait de la recevoir avec tous les honneurs dus à son rang et à ce qui fût jadis son sexe.

Mais la joyeuse commère de Windsor qui la connaît dans tous les coins et recoins de la mappemonde, où elle possède des colonies, se borna pour toute réponse à faire jouer à son Présidentiel partenaire, la scie patriotique anglaise : *Rule, Britannia!* en lui expliquant que ces mots signifiaient que l'Angletaïre roule tout le monde, mais ne se laisse pas rouler. *Aoh ! no !*

Et Félix, honteux et confus, dût se tirer des guêtres, le monocle bas, et télégraphier à son féal et dévoué Crozier, en s'inspirant d'une formule diplomatique célèbre... entre toutes les coquilles : — « La Vieille persiste ! »

Battu du côté de la vieille *Queen*, le Président Faure ne tarda pas à prendre sa revanche sur l'héritier présomptif de la vénérable, mais collante matrone, en lui apprenant la fugue du Léopolichinelle flamand vers les rives de la Seine.

Flairant aussitôt l'occasion d'une noce à tout casser, le prince de Galles ne se fit pas répéter deux fois le renseignement, et planta là Cannes et la première pierre de sa jetée pour se rendre à Paris.

Nous n'en dirons pas plus long sur cette princière équipée, afin de ne pas devenir *shoking* ou *improper*.

FRANC-SILLON.

LE LIVRE DU JOUR
Indispensable à tous, intitulé
LES ABUS DES HUISSIERS
Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUMBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.
Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE, 13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.
A la même adresse, on se procure également :
Le Guide Bleu des Alpes Françaises
Vol. de 450 pag. Illust. de 30 superb. photographies (Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

Seule fabrication française dans toutes ses parties.

DEMANDEZ LE CATALOGUE

20, 125, 200 et 300 fr.
(14^e arrondissement)

18, rue Triband, PARIS
LIORÉT

que la voix humaine.
Parlant aussi haut et aussi distinctement

Nouveau Phonographe Liorét

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

Typographie et lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

Grand Cirque Rodolphe Guillaume

Nous sommes informés que cette semaine est celle de clôture du Grand Cirque du cours du Midi. Le public lyonnais sera certainement unanime à regretter les belles soirées qui, de même que celles données autrefois par la Direction Guillaume dans la salle de l'ancien Alcazar, feront époque à Lyon.

Ce n'est pas « Adieu » que nous dit le sympathique Directeur, mais « Au revoir » et il nous revie dra avec une troupe entièrement renouvelée et digne de celle qu'il nous a présentée cette année. Ce que l'on reverra toujours avec grande satisfaction, ce sera (à tout seigneur tout honneur) M. Rodolphe Guillaume le dressier sélect qui, avec une maîtrise et une distinction rares, s'est attiré de chaleureux suffrages par le caractère si personnel et si original de son indiscutable talent.

M^{me} Ella Guillaume est une amazone correcte et gracieuse qui ravirait le goût de l'équitation s'il tendait quelque peu à disparaître et son superbe étalon (Furieux) devient sous sa main caressante et habile le plus docile des élèves. Toutes nos félicitations à sa charmante éducatrice.

Ajoutons que toute la troupe est à l'avant. La place dont nous disposons ici nous permet de n'en citer quelques numéros parmi lesquels les trois frères Garrigios trapézistes d'équilibre en l'air dont le travail sensationnel est un emporte-pièce ; le Jockey anglais M. Craston, un des plus forts de l'époque ; la séduisante écuyère de genre Miss Cashmon ; le modèle des sportsmen, M. Alphonse Guillaume, le célèbre jongleur M. Honorato ; les lilliputiens musiciens acrobates (les petits Honorata) et, comme note gaie et absolument transcendante, les nombreux clowns et Auguste dont les inimitables MM. Cashmon et Charly sont les enfants gâtés du public.

Pour consommer l'œuvre, que dire de la merveilleuse Pantomime (Napoléon 1^{er} après Moscou) qui ne soit au-dessous de la vérité ?

Tout l'honneur en revient à M. Rodolphe Guillaume qui avec une patience digne des plus grands éloges est arrivé à une pareille perfection scénique. Cent enfants du premier âge y manœuvrent avec une précision et une exactitude de vieux vétérans et les principaux rôles y sont tenus magistralement par de minuscules interprètes. Napoléon 1^{er}, haut comme une botte, incarné avec une saisissante vérité le héros du Premier Empire et les tableaux les plus saillants : La revue des troupes après Moscou, le Conseil de guerre, le Peloton d'exécution, l'Adieu au Drapeau, la réception par l'Empereur des dames de l'aristocratie, la manœuvre des Cuirassiers et, comme Apothéose, la Neige tombant en abondance pendant le défilé final, sont autant de merveilles dont le souvenir subsistera longtemps dans la mémoire de tous ceux auxquels il aura été donné d'assister à ces épisodes parfaits de conception et d'exécution.

Pour clore dignement ces quelques éloges dont nous ne sommes ici que le fidèle écho, disons encore que, de l'avis de tous, la Direction Guillaume, dans ses rapports avec le public, la Presse, l'Armée, les différents corps constitués en associations, etc... s'est constamment montrée affable et courtoise et emportera de Lyon l'estime générale.

Il n'en a, du reste, jamais été différemment, de chaque troupe amenée à Lyon par le sympathique administrateur M. G. Huchot, dont le nom si connu ici, justifie à l'avance la bonne renommée de la Direction dont il est le représentant.

OH ! LE PROGRÈS !

Je ne vous engagerai jamais à faire embrasser la carrière des lettres à vos enfants ; celane nourit pas son homme ; faites-en plutôt des charcutiers, des tripiers, des bouchers, des fournisseurs de l'armée surtout, ou encore faites-en des clowns.

Vous ne vous doutez pas comme les gymnasiarques sont bien rétribués.

J'en ai interrogé quelques-uns : voilà une branche qui rapporte !

Les femmes-canon se paient dans les quinze mille francs par mois.

Les trapézistes ; deux mille cinq cents francs.

Les Hulines, clowns musicaux, trois mille francs.

Cherchez un premier prix du Conservatoire qui en gagne le quart !

Les tireurs sont payés dans les trois à quatre mille francs.

Les Hanlon-Lee avaient les appointements formidables de treize mille francs par mois !

Les Hanlon-Volta, douze mille francs.

La vélocipédiste Ella Zuila ne pédale pas sur une scène à moins de six mille francs par mois.

Les acrobates qui patinent sur un fil de fer reçoivent dans les quatre mille francs.

De plus, tous ces artistes se font payer le trajet en chemin de fer, aller et retour en seconde classe.

S'il doit voyager, l'homme de lettres grelotte en troisième classe et personne ne lui paie son voyage.

Il vit de privations et la plus stricte économie doit régner dans son intérieur.

Tout en fumant une cigarette, j'en étais là de mes réflexions quand ma femme introduisit un monsieur porteur d'une large serviette de cuir.

Encore un huissier, pensai-je ; tu perds ton temps, mon bonhomme, il y a longtemps qu'il n'y a plus rien.

— Monsieur, me dit l'inconnu, je saisis...

— Déjà, lui dis-je.

— Je saisis l'occasion, reprit-il...

— C'est tout ce qu'il y a saisi ici.

— Je saisis l'occasion de vous offrir mes services. En votre qualité d'écrivain, d'homme intelligent, vous devez être ami du progrès.

— Certainement, dis-je, flatté.

— Je suis représentant de la *Compagnie du gaz* ; je suis sûr que vous ferez bon accueil à la dernière innovation imaginée par elle. Toujours à la recherche du progrès et désireuse de mettre le gaz à la portée de de toutes les bourses, elle a fait construire un appareil automatique, le compteur à paiement préalable, appareil qui permet aux ménages les moins fortunés d'utiliser le gaz chez eux. La compagnie installe l'appareil à ses frais, rien à déboursier.

— Voilà déjà un progrès, dis-je.

Le représentant reprit :

— Pour que cet appareil fonctionne, il suffit de verser dix centimes chaque fois que l'on a besoin de gaz.

— Mais cela est très commode ! s'écria ma femme.

— Avec ce compteur, l'abonné devient absolument libre de brûler le gaz à sa convenance. Il peut obtenir à tout instant du gaz au moyen d'une pièce de dix centimes et en acheter pour dix, vingt, trente centimes à la fois.

Il achète son gaz au détail comme il achète son huile, son pétrole ou son fromage, avec ce grand avantage de n'avoir pas besoin de sortir de chez lui et d'avoir constamment la marchandise sous la main.

A l'aide de cadrans ingénieusement disposés, il peut à tout instant vérifier les indications des sommes versées et la quantité de gaz qu'il a à brûler, exerçant ainsi sur son compteur un contrôle personnel extrêmement facile.

La *Compagnie du gaz* se charge de l'installation gratuite des appareils ; elle fournit outre le compteur, un fourneau de cuisine et un ou deux becs.

L'abonné n'a à payer ni location, ni redevance ; aucune quittance d'éclairage ne lui est présentée. La compagnie recueille chaque mois, les pièces de dix centimes versées dans le compteur.

Elle refuse énergiquement les boutons et les pièces démonétisées.

J'étais séduit, ma femme aussi ; nous décidâmes de nous abonner.

Alors l'employé nous montra une légende explicative composée de petits dessins :

A. Cadran des mètres cubes ;

B. Cadran totalisateur des pièces de dix centimes.

C. Cadran indiquant la valeur du gaz payé qui reste à consommer.

— C'est très facile, dit-il ; pour obtenir du gaz, vous introduisez les pièces de dix centimes par la fente I et pour chaque pièce vous tournez la clef O de droite à gauche, la pièce tombe dans le coffret et vous avez du gaz.

C'est d'une simplicité enfantine.

— En effet, dis-je.

— Les Américains, toujours en avant sur la route du progrès, ont imaginé un dernier perfectionnement que j'adapterai à votre compteur, si vous le désirez : c'est une sonnerie qui se met en mouvement dès qu'il n'y a plus de gaz et qui vous avertit qu'il faut verser dix centimes.

— Mais oui, dis-je assez inconsidérément, cela sera très pratique.

— Oh ! oui, ajouta ma femme, nous serons prévenus.

Aussitôt je signai une convention avec la compagnie, convention dans laquelle je m'engageais à verser deux cents francs à titre d'indemnité dans le cas où je ne voudrais plus du compteur à paiement préalable.

Le lendemain, l'appareil était installé ; ma femme faisait la cuisine au gaz.

Elle était enchantée.

— C'est bien plus commode que d'acheter du pétrole, disait-elle.

Tout allait pour le mieux quand, un jour, la sonnerie se mit en branle, une sonnerie étourdissante avec un bruit de crécelle.

— Il n'y a plus de gaz ; il faut verser dix centimes, me dit ma femme.

Je me fouillai, je n'avais pas le sou ; ma femme courut emprunter deux sous aux voisins.

Elle est bien gênante cette sonnerie, pensai-je.

Quelques jours après, même carillon.

Je vous l'ai déjà dit, la littérature est dans le marasme ; je ne possédais pas de quoi satisfaire le compteur à jeun.

— Je n'ose plus aller chez les voisins, dit ma femme ; quand ils entendent la sonnerie ils savent que nous n'avons pas le sou, j'en suis honteuse. Tu n'as donc pas deux sous !

Et la sonnerie allait toujours, remplissant la maison, avertissant tous les locataires de notre situation pécuniaire.

Ma femme m'accablait de reproches.

— Si j'avais su, c'est moi qui n'aurais pas épousé un homme de lettres ! En voilà un métier ! J'aurais épousé mon cousin, le bandagiste.

Dès que j'ai de l'argent, je remplis la fente I et je suis tranquille pendant quelques jours puis la sonnerie recommence, annonçant ma gêne à tous. Ma femme me fait des scènes interminables. La nuit, la sonnerie nous empêche de dormir ainsi que les voisins qui ont porté plainte au commissaire de police.

Je rendrais bien l'appareil, mais il me faudrait verser deux cents francs.
Où les prendrai-je?
Sur la plainte des locataires, le propriétaire veut me donner congé.
Et voilà ce qu'on appelle le progrès!

Eugène FOURRIER.

— Quinze francs par jour, fait l'hôtelier.
— Comment quinze francs? On ne voit même pas la mer.
— C'est vrai, mais si vous saviez comme on l'entend toute la nuit!

Bout de dialogue.
— Moi je dors comme un loir.
— Alors tu dois être bien aimé?
— Pourquoi?
— Parce qu'on dit que le loir... est cher.

CONCOURS DE MUSIQUE

Un Grand Concours de Musiques, Orphéons, Fanfares, Estudiantinas, etc., etc., aura lieu à Nîmes (Gard) les 14 et 15 Août 1898.

Des Prix d'une valeur de 20,000 fr. sont affectés aux récompenses diverses.

Toutes les dispositions sont prises pour faciliter et rendre le séjour aux Sociétés aussi agréable que possible.

Nîmes par ses nombreux Monuments anti-ques offre aux visiteurs des ressources précieuses et par sa situation, toutes les facilités possibles de communication.

Un grand nombre de Sociétés se sont déjà fait inscrire pour ce concours.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétaire général du Comité, rue Corneille, Grand Théâtre Municipal.

Les adhésions sont reçues jusqu'au 1^{er} Mai.

Société de Tir de Lyon

Nous rappelons que le championnat des Ecoles supérieures et celui des Lycées et Collèges se tireront au stand de la Société de tir de Lyon, les dimanches 24 avril et 1^{er} mai.

Les Ecoles de votre ville admises à prendre part à ce concours, qui a reçu l'approbation du Gouvernement, sont :

Ecoles supérieures. — Faculté des Lettres, Faculté des Sciences, Faculté de Droit, Faculté de Médecine, Ecole des Beaux-Arts, Conservatoire de Musique, Ecole Normale d'Instituteurs, Ecole Vétérinaire, Ecole de Commerce, Grand Séminaire.

Lycées et Collèges. — Lycée Ampère.

— *Ecole de tir.* — Un certain nombre de jeunes gens n'ayant pu, par suite des vacances de Pâques, exécuter leur tir de classement le 17 avril, le Conseil d'Administration a décidé qu'une séance supplémentaire aurait lieu le 24 avril, afin de permettre à ces jeunes gens de terminer leur tir.

— Les exercices de tir des Sociétés de gymnastique, ainsi que le tir aux cartons réservé aux sociétaires, auront lieu dans les conditions habituelles.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un voyageur récemment débarqué sur une plage à la mode, discute le prix d'une chambre d'hôtel.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2143 du 23 Avr 1898.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtre*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boissard. — *Le Collège de France et la Sorbonne*, par G. Lenôtre. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *La vaccination ovine*, par Lag. — *Le Salon avant la lettre*, par Boyer d'Agen. — *La baie de Iouang-Tchéou*, par Guy Tomel. — *Chronique des Beaux-Arts*, par O. Merson. — *Sport*, par Archiduc; etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique. Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélocopédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : *La Chambre de Poniatowski*, par G. E. Bertin; illustrations de Dedina.

Roman : *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

LA SYLPHIDE

Revue littéraire

Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, Voiron (Isère).

Sommaire du numéro de mars 1898

Compte rendu et palmarès du 1^{er} concours. — *Après la mort*, sonnets couronnés de MM. Paule Seure, Léonce Girard, Jean Bach-Sisley, A. Fink aîné. — Sonnets couronnés (sujets libres) de MM. Paul Seure, *Dans les Alpes*. — André Juvénil, *L'Amphore*. — Robert Myriel, *Sur le seuil*. — Henri Arnaud, *Les souvenirs*. — Albert Pélerin, *Plaidoyer de grand-père*. — Quatrains couronnés de MM. Robert Myriel, André Juvénil et Joseph Destibarde. — Poésies couronnées de MM. Paul Seure, *Aube hivernale*. — André Juvénil, *Le jeune artiste*. — Antoine Giron, *Pierrot fin de siècle*.

Abonnement : Un an, 6 francs. — Les abonnés sont de droit collaborateurs.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, 10, rue Tiquetonne. -- Nice, 21, rue d'Angleterre.

Numéro du 15 Avril

Pièces ayant pris part au Grand concours. — *Tes Yeux*, Gustave Lioux. — *Patrie*, comtesse de Gidrol. — *Les Bois*, Robiglio. — *Echos*, Félix Faure à Nice. — Les récompenses au Salon Lyonnais. — Bibliographie. — La note gaie.
A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

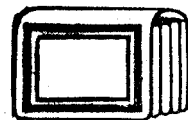
Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Car-rier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritable solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE QUI CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des " **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés** ", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND Aîné, Françon, Successeur**
21, Place Bellecour, 21
Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*Oréodowa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*Oréodowa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart
Numéro du 22 avril 1898.

Le Baptême des planches, pièce à dire, par André Jurénil. — *Oh! le progrès*, monologue, par Eugène Fourrier. — *A Trignac*. — *L'amitié la plus fidèle*, chanson, paroles de Denis Langat, musique d'Abel Pagès. — *Les campagnes électorales*, paroles de X., musique d'Alberty. — *La bibliothèque musicale: Martha*. — A Lille: *Le comité Desrousseau*. — *Coucours de composition musicale*. — *De quelques ouvriers poètes*. — *La chanson moderne*. — *Théâtre de société*. — *Histoire de la chanson moderne: L'abbé rasé par charité*, par De Piis.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,
Paraît tous les mardis.
Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration
Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme: Ratter, et Aimée Symard; les barristes Cordelly.

Divertissement: Le Concours hippique au Casino.

SCALA-BOUFFES

Plessis dans son répertoire nouveau; Miss Rosa et Jack; le Jongleur Robertson.

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Grande revue locale: *A Lyon z'y gaîment*.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Ce n'est pas un spectacle ordinaire que celui auquel on assiste depuis quelques jours au théâtre du quai Saint-Antoine. M. Mercier, l'intelligent et infatigable directeur de ce petit théâtre, renouvelle sans cesse son répertoire avec des pièces attrayantes, susceptibles de plaire aux nombreuses familles lyonnaises qui composent sa clientèle ordinaire.

Guignol au Pôle Nord, la pièce qui tient en ce moment l'affiche est destinée, en raison du soin avec lequel elle est montée et de son luxe de trucs et de décors, à avoir un long succès. C'est d'un bout à l'autre, une succession de tableaux très originaux et très réussis, de scènes des plus déopilantes. On y voit des glaciers d'un aspect féérique, des changements de décors d'un effet inattendu. Mais le clou de la fête est sans contredit le passage dans la salle d'un ballon monté par Guignol, Gnafron et Madelon allant au Pôle-Nord à la recherche de l'explorateur Andrée. Rien que cela est une merveille de cocasserie ayant le don de faire rire le public à gorge déployée.

GRAND CIRQUE GUILLAUME

Tous les soirs à 8 heures et demie, jeudis et dimanches à 3 heures, brillantes représentations équestres variées avec le con-

cours de toutes les attractions et nouveautés de l'époque et toutes terminées par le gros succès du jour: Napoléon 1^{er} après la bataille de la Moskowa, grande pantomime militaire en 14 tableaux, 2 ballets et apothéose jouée par 150 enfants.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée: 50 centimes.

Les séances de Photographie animée ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la listes des vues:

1. Défilé d'inspection des artilleurs et torpilleurs mineurs à bord du "Formidable". — 2. Les Boxeurs. — 3. Bataille de blé. — 4. Mort de Robespierre. — 5. Zermatt: Panorama dans les Alpes. — 6. Signature du traité de Campo-Formio. — 7. Bataille à coups de boules de neige. — Le cocher endormi.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

La Bourse est toujours très nerveuse, et la tenue des cours fort hésitante. Le 3 0/0 se traite à 102,37; le 3 1/2 0/0 à 106,62.

Les Sociétés de Crédit sont fermement tenues. Le Crédit Foncier à 662; le Crédit lyonnais à 820; le Comptoir National d'Escompte à 584 et la Société Générale à 534.

Les fonds étrangers sont en baisse surtout les valeurs espagnoles.

LA TIRELIRE DE 1900

Les Administrateurs de la Tirelire de 1900 sont: MM. le comte Baguenault de Puchesse, de Hocandé, le comte Foucault, Cornelis de Witt, Angelo Basevi qui occupent de hautes situations et dont plusieurs siègent également dans les Conseils d'administrations des Forges d'Alais, des Etablissements Cail, des Mines du Laurium, des Chemins de fer Autrichiens, des Chemins de fer Italiens. Les demandes de renseignements doivent être adressées aux bureaux de la Société, 28, avenue de l'Opéra, à Paris.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La répartition des bénéfices aux assurés de la *Nationale Vie* se fait chaque année, il a jusqu'ici toujours été reparté aux assurés la moitié des bénéfices bruts de leur catégorie au lieu de la moitié des bénéfices nets à laquelle seulement ils ont droit.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
29 Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Bain de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Colbert. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE